

Christophe
Mauri

LA
MERVEILLE
DE
JULIETTE
D'AIRAIN



GALLIMARD JEUNESSE

samedi 11 avril 2020 / n° 02
offert en période de confinement

«

Papa, Juliette d'Airain
a une question ! prévint Mathieu
- Encore ? soupira M. Hidalf.

**J'espère que ce n'est pas la même
question que la semaine dernière
et la semaine d'avant !**

**Mais c'était exactement la même
question.**

**- Au fait, papa, pourquoi déteste-t-on
la famille Pompous ?
demanda Juliette d'Airain d'une
voix décourageante d'innocence.**

»

M. Rigor Hidfalf détestait chanter, à l'exception d'une seule chanson. C'était un petit chef-d'œuvre qui s'appelait *Oust oust Pompous*. La famille Hidfalf la chantait à tue-tête, de génération en génération, pour se rappeler à quel point elle détestait la famille Pompous. Pourquoi les Hidfalf détestaient-ils leurs voisins les Pompous ? Il faudra poser la question, plus tard, à M. Rigor Hidfalf.

– Un, deux, un, deux, c'est parti ! tonna M. Hidfalf en remuant les mains à la façon d'un chef d'orchestre.

M. Rigor Hidfalf avait quatre enfants, qui tous s'appelaient Juliette, sauf Mathieu, car c'était un garçon. Il y avait donc Juliette d'Or, Juliette d'Argent, Mathieu, puis la petite Juliette d'Airain. Ils étaient réunis dans la bibliothèque du manoir.

La petite Juliette d'Airain était perchée sur trois gros dictionnaires, car du haut de ses trois ans, elle avait l'air vraiment toute petite par rapport aux autres.

La petite Juliette d'Airain était un génie, qui avait déjà lu les trois dictionnaires empilés sous ses pieds sans que personne ne s'en doute. Elle apprenait les mots et les définitions par cœur, aussi simplement qu'un autre enfant compte jusqu'à dix.

La petite Juliette d'Airain n'aimait pas du tout dire du mal des Pompous, mais comme elle voulait donner le meilleur d'elle-même (en cela comme en tout) elle

se mit à chanter du mieux possible la chanson *Oust oust Pompous*¹. Un orage de *ous* éclata donc dans la bibliothèque comme les secousses d'un rire joyeux :

*Un prétentieux qui glousse,
Bien sûr, c'est un Pompous !
Oust oust Pompous,
Oust oust Pompous,
Le prétentieux qui glousse !*

*Un sot suçant son pouce,
C'est encore un Pompous !
Oust oust Pompous,
Oust oust Pompous,
Le sot suçant son pouce !*

La chanson continuait ainsi longtemps, très longtemps, aussi longtemps que les Hidalf avaient pu trouver des rimes méchantes en *ous*, et comme ils n'en avaient pas trouvé beaucoup, ils n'hésitaient pas à chanter en boucle ou en canon les mêmes couplets.

Dès que la chanson fut terminée, et alors que chacun reprenait son souffle, Juliette d'Airain leva la main au sommet de ses trois dictionnaires. Son bras était si court que ses doigts dépassaient à peine du rebord de la manche.

1. On peut chanter la chanson *Oust oust Pompous* sur l'air de la chanson *Dans la forêt lointaine*.

Elle passait son temps la main levée, car elle avait toujours des questions à poser.

– Papa, Juliette d’Airain a une question ! prévint Mathieu.

– Encore ? soupira M. Hidalf. J’espère que ce n’est pas la même question que la semaine dernière et la semaine d’avant !

Mais c’était exactement la même question.

– Au fait, papa, pourquoi déteste-t-on les Pompous ? demanda Juliette d’Airain d’une voix décourageante d’innocence.

Elle posait cette question à chaque leçon et M. Rigor Hidalf fixa sur elle ses petits yeux noirs remplis de fatigue et d’incompréhension.

– Pour la centième fois, Juliette, il n’y a pas besoin de raison pour tout, et encore moins pour haïr un Pompous. C’est comme pour les légumes. Est-ce que je te demande pourquoi tu détestes les légumes ?

– Mais j’adore les légumes, père, fit remarquer la petite Juliette.

– Même les betteraves ? dit M. Hidalf.

– J’adore les betteraves, père, insista Juliette d’Airain.

M. Hidalf en eut le souffle coupé. Il ne lui était pas venu à l’esprit qu’un enfant puisse aimer les betteraves.

– Eh bien moi, je déteste ça ! dit-il. Tout comme les Pompous. Si les Pompous poussaient dans un potager, ils ne vaudraient pas mieux qu'une betterave, c'est mon avis.

– Moi aussi, papa, je déteste les betteraves ! dit Mathieu, tout heureux.

– Tu n'as jamais goûté ! protesta sa sœur Juliette d'Argent.

À cet instant, M. Hidalf réclama le silence.

– Prenez exemple sur votre frère, dit-il. Voilà une attitude qui me plaît ! Si Mathieu goûtait les betteraves, qui sait s'il ne se mettrait pas à les aimer ? C'est pareil pour les Pompous. Si on les rencontrait, si on était poli avec eux, si on leur disait quelquefois des gentilleses, comme : « Bonjour ! » ou bien : « Vous n'êtes pas si bête, pour un Pompous ! » ou encore : « Félicitations ! Je n'ai jamais vu un Pompous si peu vilain ! », peut-être qu'on se mettrait à aimer les Pompous. Ne goûtez jamais ce que vous n'aimez pas, les enfants. C'est le seul moyen d'être sûr de ne jamais trouver ça bon. Voilà une bonne leçon.

Une autre enfant que Juliette d'Airain serait tombée du haut de ses dictionnaires pour moins que ça. Mais la petite Juliette se contenta de souffler délicatement sur sa frange. Elle semblait enracinée dans les trois livres, comme un charmant petit légume qui aurait poussé là.

– Mais papa, dit-elle, maman dit toujours que ceux qui n'aiment pas la betterave sans en avoir goûté ne sont pas beaucoup plus malins qu'une betterave.

M. Hidalf vira au mauve. Et comme il était habillé tout en rouge, avec en prime une perruque rouge sur la tête, il avait l'allure d'une betterave géante à perruque. Il bafouilla :

– Il arrive aux parents de dire d'ÉNORMES sottises, les enfants ! Je ne plaisante pas. Des sottises absolument énormes, gigantesquement énormes, énormément énormes comme... comme par exemple... eh bien ma foi... énormes comme...

M. Hidalf, qui n'avait aucune imagination, se mit à chercher désespérément quelque chose d'énorme du regard mais, hélas ! il ne tombait que sur des choses petites ou insignifiantes, telles qu'un bouton doré, une mèche de bougie ou une demi-crotte de chauve-souris. Dans la panique, M. Hidalf virait au cramoisi.

– ... énormes comme... comme.... je veux dire... eh bien, ma foi... comme... énormes ainsi que... c'est-à-dire que... eh bien... énormes à la façon d'un... énormes tel... ou plutôt énormes comme...

– Énormes comme vous, papa ? proposa gentiment la minuscule Juliette d'Airain, lui ôtant les mots de la bouche.

M. Hidalf respira.

– Exactement ! dit-il avec une gravité extrême. Merci, ma petite Juliette. Il arrive aux parents de dire des sottises aussi ÉNORMES que moi ! (Il bomba le torse.) Retenez bien qu'il ne faut jamais écouter ce genre de sottises. Je ne plaisante pas, c'est même très sérieux. Voilà une bonne leçon ! Pour la semaine prochaine, chacun de vous me trouvera trois rimes en *ave*... en *ous*, je veux dire, comme dans *Pompous*, pour notre chanson ! Allez, oust, du balai !

Aussitôt, Mathieu, Juliette d'Or et Juliette d'Argent dévalèrent l'escalier quatre à quatre. M. Hidalf, pour sa part, se tourna vers un miroir d'un air pensif. Il était sur le point de quitter la bibliothèque, lorsqu'il remarqua la petite Juliette.

Elle était assise sur deux de ses dictionnaires et avait enfoui le nez dans le troisième. « Comme c'est mignon, pensa M. Hidalf. Elle fait semblant de lire ! »

– Que fais-tu, ma petite chérie ?

– Je cherche mes rimes en *ous* pour la semaine prochaine, papa, dit-elle.

– C'est très bien, dit-il. Tu poses des questions bêtes, mais si tu travailles dur, tu auras toi aussi ton nom gravé sur le trophée *Oust oust Pompous*, un jour !

Le trophée *Oust oust Pompous* était une coupe célèbre et légendaire chez les Hidalf. Chaque

fois qu'un Hidalf se surpassait pour ridiculiser un Pompous, son nom était gravé sur le trophée et il avait le droit de le brandir au-dessus de sa tête en faisant le tour du manoir.

Malheureusement, le précieux objet s'était perdu depuis des années.

– Mon nom y est gravé trois fois ! précisa M. Hidalf. Ah... si seulement je pouvais remettre la main sur cette vieille coupe ! Tu serais fière de moi, ma petite Juliette...

– Oui, papa, dit-elle en lui tapotant la main.

– Mathieu et tes sœurs pensent que j'invente cette histoire de trophée et que mon nom n'y apparaît même pas une seule fois... Mais je sais que toi, tu me crois.

– Bien sûr, papa, dit sagement Juliette d'Airain. Pour vous faire plaisir, je vais faire une merveille grosse comme moi avec des rimes en *ous*.

– Ce sera tout de même une minuscule merveille, mon petit cœur, dit M. Hidalf en l'embrassant. Tu es tellement petite !

Gaillard comme une betterave, M. Hidalf descendit les escaliers en fredonnant la chanson des Pompous, tandis que la petite Juliette posait le dictionnaire sur ses genoux.

– J'ai trouvé mes rimes, papa ! appela-t-elle.

Mais M. Hidalf ne répondit pas. Le manoir

était calme, silencieux, peut-être même vide. La petite Juliette tira très légèrement la langue, sans même s'en rendre compte. Elle pensa une seconde, de toutes les forces de son imagination, à Roméo Pompous, le fils unique de la famille Pompous. Chantait-il une chanson *Oust oust Hidalf*, avec son père et sa mère ?

Alors, avec une application infinie, elle plongeait une petite plume dans un encrier. La plume avait l'air d'un duvet. Avec davantage d'application encore, elle traça quelques lettres rondes et juteuses :

*En secret mon cœur glousse
Et bat pour un Pompous !
Chut, chut, mon cœur,
Chut, chut, mon cœur,
Tu bats pour un Pompous !*

La petite Juliette posa le dernier point d'exclamation, joli comme une mèche de bougie. Puis elle poussa un léger soupir qui tremblait d'impatience.

– Papa sera drôlement fier de moi, la semaine prochaine ! Peut-être que j'aurai mon nom, moi aussi, sur le trophée *Oust oust Pompous* !

Ses yeux brillaient de fierté à cette pensée. Dans le manoir qui semblait vide, elle chanta d'une voix de souris :

*En secret mon cœur glousse
Et bat pour un Pompous !
Chut, chut, mon cœur,
Chut, chut, mon cœur,
Tu bats pour un Pompous !*

Un événement imprévisible et extraordinaire se produisit alors. Il y eut comme une légère secousse. Puis quelqu'un, ou plutôt quelque chose, toqua à la vitre.

Le grand marronnier, planté au milieu du parc, avait étiré ses branches jusqu'à la bibliothèque. Il semblait avoir grossi comme un bon gros géant.

Mais le plus surprenant, le plus bizarre et le plus magique, c'est que Juliette d'Airain aperçut une grosse coupe, qui brillait comme un saladier d'argent au milieu des feuilles. Le trophée *Oust oust Pompous*, perdu depuis des années, lui tendait-il les bras ?

Elle ouvrit la fenêtre. Dehors, le soleil se couchait sur la silhouette du manoir comme un bouton doré géant. Trois ou quatre sauts plus tard, Juliette atteignit le tas de feuilles où scintillait le trophée. Il lui sautait tel un œuf dans un nid.

Mais la petite Juliette s'était trompée. Ce n'était pas le célèbre trophée de la famille Hidf. Sur la coupe, il y avait écrit :

Trophée Chut chut Pompous
(*Si ton cœur bat*
Pour un Pompous)

On aurait dit le contraire du Trophée *Oust oust Pompous* : une coupe secrète pour récompenser les Hidalf qui aimaient bien les Pompous.

Ce n'était pas tout. Juste en-dessous, sur une petite plaque d'argent, brillaient en toutes lettres un prénom et un nom : *Juliette d'Airain Hidalf*.

Alors la petite Juliette souleva son trophée et, même si elle n'aimait pas faire la maligne, elle l'agita au-dessus de sa tête avec bonheur.

Son cœur, dans sa poitrine, faisait de joyeux *Boum boum Pompous*.

– Oui ! Papa sera vraiment très fier ! se dit-elle.

Christophe Mauri est né en région parisienne en 1987. Il rêve très tôt d'écrire pour la jeunesse et adresse son premier manuscrit aux Éditions Gallimard Jeunesse à l'âge de treize ans. C'est au cours de ses études de lettres qu'il commence la saga « Mathieu Hidalf », désormais composée de six volumes. Christophe est aujourd'hui l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels la série « La Famille Royale ».



**Pendant le confinement,
nous vous livrons tous les deux jours
une histoire courte, inédite et gratuite.
Montez dans **La Biblimobile**
et roulez jeunesse !**

Des histoires pour les **8-12 ans** à recevoir par e-mail
ou à télécharger en allant sur le site
labiblimobile.gallimard-jeunesse.fr

CETTE ÉDITION ÉLECTRONIQUE DE LA MERVEILLE DE JULIETTE D'AIRAIN,
DE CHRISTOPHE MAURI,
A ÉTÉ RÉALISÉE EN CONFINEMENT LE 11 AVRIL 2020,
PAR LES ÉDITIONS GALLIMARD JEUNESSE.

DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2020, © GALLIMARD JEUNESSE, 2020
GALLIMARD JEUNESSE - 5, RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS - GALLIMARD-JEUNESSE.FR



La merveille de Juliette d'Airain Christophe Mauri

Cette édition électronique du livre
La merveille de Juliette d'Airain de Christophe Mauri
a été réalisée le 10 avril 2020
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
ISBN : 9782075149150